

LE PASSE-TEMPS

ET LE PARTERRE

RÉUNIS

JOURNAL PARAISSANT TOUS LES DIMANCHES

Littérature - Beaux-Arts - Musique - Biographies - Nouvelles

SEUL VENDU DANS LES THÉÂTRES DE LYON

ABONNEMENTS

Six mois..... 3 fr.
Un an..... 5 »

Rédaction et Administration : 14, Rue Confort, Lyon

ANNONCES

Annonces..... la ligne 0,50
Réclames..... — 1 »

V. FOURNIER, Directeur

SOMMAIRE

Causerie Pierre Bataille.
Echos artistiques L. M.
Nos Théâtres..... X.
Notre Album : La Vie..... H. Devillers.
Chronique féminine..... Gabriel Monavon.
La Chanson du Travailleur..... Pierre Brondel.
Sur le terrain B. Marcel.
Le Théâtre à Dijon..... X.
Nos Analyses : M. le Directeur.... Maurice P.
Cirque Rancy. — Casino. — Scala-Bouffes. —
Eldorado.
Bulletin financier

CAUSERIE

C'est d'un livre que je tiens à parler aujourd'hui : d'un livre de haute et belle poésie, dont l'apparition a fait événement dans le monde littéraire.

Il ne faut pas se le dissimuler : la lutte engagée — de nos jours — par la Poésie, contre ces deux forces agissant en sens contraire, mais également dissolvantes : l'Optimisme aveugle et le Pessimisme éploré, tend à devenir de plus en plus vive.

La Poésie comprend — elle aussi — qu'elle a une mission sociale à remplir : chanter ce qui est beau, faire aimer ce qui est juste, demander au passé les leçons du présent, puisque — dans la longue succession des siècles — l'Humanité se recommence sans trêve ni repos.

Grande et consolante idée qu'un vers — dont la texture m'échappe — a traduit par cette image : « C'est toujours le même flot qui s'en va et le même flot qui revient. »

J'ai goûté, je ne sais quelle sensation délicieuse de repos et d'apaisement, à lire le beau volume que M. Pierre de Bouchaud

vient de publier sous le titre de *Rythmes et Nombres* (1).

Le poète — que le *Passe-Temps* est heureux et fier de compter au nombre de ses collaborateurs — est de ceux qui pensent avec Clair Tisseur, que la beauté des paroles doit aller de pair avec la beauté des idées.

Dans son œuvre où — à l'inverse de beaucoup d'autres — l'idée n'est jamais escamotée sous la richesse de la draperie, il évite avec un soin extrême de tomber dans la banalité.

Peut-être, met-il à prendre ce soin, une certaine affectation ; je ne saurais l'en blâmer, bien au contraire ; encore serait-il bon que cette affectation n'allât pas jusqu'à une préciosité que quelques-uns pourront trouver exagérée.

Je n'ai pas — remarquez-le bien — l'outrecuidante prétention d'analyser une à une les diverses impressions qui se succèdent dans l'âme du poète : autant vaudrait essayer de traduire, pour les profanes, le délicieux frisson que vous fait éprouver un vers admirablement ciselé ou une image, toute ensoleillée, qui parle à la fois aux yeux et au cœur !

Rythmes et Nombres est divisé en huit parties, soit autant de chapitres qui se suivent, s'enchaînent et arrivent à former — en fin de compte — un poème unique.

Heures attiques. — *Heures latines.* — *Au fil des Pensées.* — *Règles de vie.* — *Sagesse.* — *Silhouettes de Saisons.* — *Esquisses et Paysages.* — *Près des Humbles.*

Ecoutez — dans les *Heures attiques* — les plaintes de Kallirhoé :

A tous, je le vois bien, Vénus se fait propice,
Mais elle a, dédaignant mes vœux et mon logis,
Condamné ma jeunesse à rester solitaire.
Ah ! cruelle... Bientôt ma beauté passera,
Mes cheveux blanchiront, mon teint se flétrira :
Je n'aurai pas goûté le bonheur sur la terre.

(1) Paris. — Lemerre, éditeur.

Si Kallirhoé a la nostalgie de l'époux, le poète a celle de la contrée bénie qu'il appelle « l'Hellas » du nom donné d'abord à la Thessalie et devenu — plus tard — celui de la Grèce entière.

L'Antiquité, dans son *Rêve d'Humanisme*, lui apparaît avec toute sa grâce plastique :

Au milieu des champs blonds où vibrent les cigales
Nos jours auraient coulé sereins et radieux ;
Nous aurions conversé sous les oliviers pâles,
Près des flots argentés au rythme harmonieux.

Et quand du soir tombant l'aube crépusculaire
Met des tons violets aux murs du Parthénon
En regardant sombrer le grand disque solaire
Nous aurions adoré la gloire d'Apollon.

Des heures attiques aux heures latines, la transmission est indiquée : le poète — après la Grèce — fait défiler devant nos yeux éblouis, avec ses peintres et ses poètes, la noble et docte Italie :

Et les Arts, à l'étroit sur leurs rives attiques
Envahirent, joyeux, ton sol hospitalier
Par le mouvant chemin des flots adriatiques.

Nous allons de Marc-Aurèle au Dante, de François d'Assise au peintre toscan Giovanni da Fiésole.

Divin Angelico, sur l'or blond des triptyques
Tu mis tes visions et tes rêves de Saint,
Des Christs au corps pâli, des Vierges, le front ceint
Du bandeau lilial des épouses mystiques.

Au *Fil des Pensées*, les visions se succèdent : *La Beauté*, *L'Immortalité*, *La Vie*, *La Charité*, *Les Rêves de l'Âme*.

L'*Invocation au Repos* se termine par un vers superbe :

Je veux dormir : Sommeil, dieu de l'oubli, parais !

Le poète devient sarcastique dans la *Ballade des Rapaces*, qu'il fait suivre de cet ironique envoi :

Prince, ne sois pas indulgent
Pour les poètes grabataires
Traitant avec dédain l'argent :
Les affaires sont les affaires !

Les *Angoisses de l'Ecrivain* analysent

l'état d'âme du lettré qui veut atteindre à cet idéal : la perfection.

Tout sincère écrivain dresse avec épouvante
Le douloureux bilan de son œuvre vivante,
La juge sans valeur, sans inspirations...

Les *Règles de Vie* sont résumées en
trois ballades, de genres bien différents :
Ballade en l'honneur de la Liberté, Bal-
lade du juste mépris, Ballade sur la
difficulté d'être bon.

Sagesse fait litière des rêves de gloire :

Et je ris d'avoir eu l'audacieuse envie
De chercher ici-bas l'impossible bonheur
En mettant mon honneur
A capter si souvent l'oiseau bleu dans ma vie.

Et tandis que je vais, emporté dans l'espace
Environné de ciel et nimbé d'infinis,

En mon cœur je repasse
Mes beaux projets de gloire à tout jamais finis

Après la Gloire, c'est l'*Amour* qui s'en-
vole à tire d'aile :

Car il a fui le temps de la jeunesse
Il est passé l'instant des enivrants baisers,
Des serments de tendresse,
Et le feu s'est éteint dans mes sens apaisés.

Les *Silhouettes de Saisons* évoquent
naturellement le Printemps avec les Pri-
mevères, les Lilas, les Tilleuls en fleurs ;
l'Été, avec ses couchers de soleil ; l'Au-
tomne avec les derniers beaux jours ;
nous arrivons au *Jour des Morts* :

Sur les tombeaux, le jour des Morts, les chrysan-
[thèmes
Paraissent tristement et frêlement dormir.
Dans les vasques de marbre, en des langueurs ex-
[trêmes
Et des airs résignés, on les perçoit blémir.

Puis vient l'Hiver, avec la *Neige* et la
Rafale :

Les champs ont un aspect austère
Sous l'âpre bise aux baisers froids,
Un De profundis de la terre
Sanglote et rugit à la fois.

Près des Humbles, nous fournit une
suite de tableaux saisis sur le vif, à la
manière de François Coppée :

J'ai bien souvent goûté l'impression riante
De me sentir perdu dans la foule bruyante
Qui se promène aux carrefours de la cité
Pendant l'après-midi d'un dimanche d'été.

J'ai gardé pour la fin les *Esquisses et*
Paysages : l'Hymne au soleil, les Sapins,
la Nuit tombante.

Après les *Alyscamps d'Arles* :

A la place où souvent, aux temps des Dieux anti-
[ques,
Arles venait pleurer et rêver, tour-à-tour,
Les vierges aux beaux yeux, ardentes et mystiques,
Egrènent doucement le rosaire d'amour.

La Fontaine de Vaucluse, en Camargue,
la Mer aux Saintes-Maries nous parlent

de cette chère Provence, où le poète a
passé une partie de sa jeunesse.

Lisez son Ode au Ciel bleu :

O ciel pur, rempli de clartés
Où le soleil met ses gaités
Et son sourire ;
Ciel pur, pailleté de rayons
Qui jettes l'or sur les haillons
Ciel que j'admire !

Je vois s'incliner les foin mûrs
Et les blés d'or ; je vois les murs
Couverts de vignes.
Oiseaux, cigales et grillons
Disent ta gloire, et les sillons
Tes dons insignes.

Une tendance particulière aux poètes,
c'est qu'ils se tournent toujours — avec
une préférence marquée — vers le coin de
terre où ils ont effeuillé leur première mar-
guerite.

Comme le faisait naguère remarquer
Clovis Hugues, un poète, aussi, celui-là,
et du Midi encore, qui a eu le grand tort
— à mon avis — de délaisser la Muse qu'il
courtisait si bien, pour épouser la Poli-
tique :

— Les Bretons nous disent leur Breta-
gne rude et fière ; les Provençaux, une
Provence ensoleillée ; les Normands, leur
belle Normandie qui rêve à l'ombre des
pommiers. Et ils ont tous raison, car c'est
avec toutes ces petites patries que la grande
patrie est faite !

Je l'ai dit au début de cette *Causerie*
Rythmes et Nombres est une œuvre de
grande et belle poésie, qui met son auteur
— avec une note absolument personnelle —
à côté d'Alfred de Vigny, de Leconte de
l'Isle et de Hérédia.

Les liens d'amitié qui m'unissent à
M. Pierre de Bouchaud ne sauraient atté-
nuer en rien l'admiration profonde que je
professe pour son talent : ses vers aux
cadences gracieuses et souvent inflam-
mées garderont la place qu'ils ont si
vaillamment conquise dès le premier jour.

Entre tous les poètes, ceux-là seuls
sont assurés de se survivre à eux-mêmes
qui auront chanté, avec amour, les grandes
et sereines choses de la nature et de la
vie !

Pierre BATAILLE.

ECHOS ARTISTIQUES

Le 2 mars prochain, l'Opéra de Nice
représentera pour la première fois en
France, *Oneguine*, drame lyrique intime
de Pierre Tchaïkowsky, très célèbre en
Russie.

L'auteur du *Chant des Vignerons* et
de chansons populaires et patriotiques,

Claude Durand, ami et compagnon d'exil
de Victor Hugo, vient de mourir à l'âge
de quatre-vingt-treize ans, à Mauzé.

La Comédie-Française, a encaissé le
mardi-gras en matinée, la plus forte
recette qu'elle ait réalisée depuis sa fon-
dation : huit mille six cent soixante-seize
francs cinquante... avec le *Bourgeois*
gentilhomme !

Salammbô vient d'être représenté au
Grand-Théâtre de Marseille avec le ténor
Paulin dans le rôle de Matho et M^{me} Mar-
tini dans le rôle de Salammbô.

L'auteur, M. Reyer, qui se dissimulait
dans une loge, s'est montré satisfait de
l'interprétation.

Le maître Saint-Saëns, d'humeur voya-
geuse, comme on le sait, est arrivé à Sai-
gon.

Ceux et celles qui ne désarment pas :
Melchissédec s'est fait entendre, la se-
maine dernière, au Grand-Théâtre de
Toulon. Une seconde représentation va
lui permettre de jouer le rôle de Nélusko,
de l'*Africaine*.

La Patti (encore !) a chanté la *Traviata*
à l'Opéra de Nice.

Othello, de Verdi, vient d'être repré-
senté pour la première fois au Théâtre de
Nîmes.

Othello fut représenté, non sans grand
fracas, à Paris, le 12 octobre 1894.

Les Nimois n'ont pas ratifié, paraît-il,
le triomphe retentissant de Verdi.

Voici comment s'exprime à ce sujet un
de nos confrères du Gard :

« Les échos de ce triomphe étaient venus
jusqu'au fond de la province. Mais je
crains bien que la province ne ratifie pas
cet enthousiasme, d'un moment il est vrai,
et dans lequel entraient pour une large
part la badauderie parisienne, le chic,
l'admiration de commande, le snobisme
pour tout dire en un mot.

« Si tout le monde a rendu hommage à la
façon consciencieuse avec laquelle la di-
rection a monté l'ouvrage, à la bonne mise
en scène, au mérite de M. Warnots et de
l'orchestre, enfin aux interprètes, tout le
monde ou à peu près s'est montré réfrac-
taire au Verdi nouvelle manière, un Verdi
déjà bien loin d'« Aïda », et qui ne vaut
pas le Verdi de « Rigoletto » ou de « La
Traviata », où au milieu de banalités et de
détails de mauvais goût, le génie apparaît
du moins. Y a-t-il du génie dans « Othello »
ou seulement de l'inspiration ?

Le 29 mars, à 8 h. 1/2 du soir, aura
lieu la première séance littéraire musicale,
dont nous avons déjà parlé, avec M^{lle} Re-
née du Minil, de la Comédie-Française,
M^{me} Marguerite Mauvernay et M. Francis
Thomé, pianiste compositeur.

On peut se procurer des billets chez
M. Clot, rue de la République, 15.

Places réservées 10 fr., premières 5 fr.,
secondes 3 fr.

Anselme Mathieu, le félibre auteur de la *Farandole*, vient de mourir à Châteauneuf-du-Pape.

Sa mort réduit à deux seulement le cénacle désormais historique qui fonda le Félibrige à Châteauneuf-de-Gadagne, le 21 mai 1854.

Ils étaient là sept poètes — le chiffre fatidique et prédestiné — réunis au château de Font-Ségugne ; Giéra, le propriétaire du château ; Mistral, Roumanille, Aubanel, Tavan, Anselme, Mathieu et Brunet.

Les deux qui survivent sont Mistral et Alphonse Tavan qui est venu, lui aussi, reprendre sa place au foyer natal, à Châteauneuf-de-Gadagne. L. M.

NOS THÉÂTRES

GRAND-THÉÂTRE

De *Lohengrin*, des *Huguenots* et de *Lakmé* qui se succèdent sur notre première scène, et en faisant une large part à la grippe qui sévit sur nos artistes avec une rigueur à nulle autre pareille, c'est évidemment l'œuvre de Léo Delibes qui se présente dans les meilleures conditions et obtient le plus de faveur auprès du public.

M^{lle} Marcy, en possession de tous ses moyens, donne un vif intérêt au rôle de Lakmé, M. Lekain, bien servi par un organe irréprochable, dramatise à souhait le personnage du Brahmane Nilakanta, il n'est pas jusqu'à M. Deschamps, un peu froid à la première représentation, qui ne finisse par s'animer au contact passionné de la belle indienne.

Joli Gilles, le ravissant opéra-comique de Poise complète fort agréablement les soirées commencées par *Lakmé* ou par les *Dragons de Villars*.

Rappelons que M. Delvoye a rencontré dans le rôle de Gilles, un succès de très bon aloi : notre excellent baryton est, en même temps, un comédien de premier ordre.

Sa partenaire, M^{lle} Marie Boyer, sous les traits de Violette lui donne allègrement la réplique.

La Direction de nos théâtres municipaux s'occupe dès maintenant d'assurer des lendemains aux prochaines représentations de l'*Attaque du Moulin*, le nouvel opéra de Bruneau.

Dans ce but, on répète actuellement *Manon*, avec la distribution suivante : Des Grieux, M. Deschamps ; Lescant, M. Delvoye ; Des Grieux père, M. Combes-Mesnard.

L'héroïne de Massenet serait personnifiée par M^{lle} Vuillaume, l'ancienne pensionnaire du Grand-Théâtre, actuellement à l'Opéra-Comique.

THÉÂTRE DES CÉLESTINS

Comédie ou vaudeville, peu importe, *Monsieur le Directeur*, la nouvelle pièce de MM. Bisson et Carré, représentée vendredi soir aux Célestins, exactement quinze jours après son apparition au Vaudeville, a obtenu un franc et légitime succès.

Nous ne raconterons pas l'intrigue qui se déroule pendant trois actes bien conçus, bien charpentés, où le dialogue passe tour à tour

Du grave au doux, du plaisant au sévère avec une habileté et une délicatesse de touche qui font autant d'honneur aux auteurs qu'aux interprètes.

Par l'analyse que nous donnons plus loin, on peut aisément se rendre compte des situations difficiles amenées par la stratégie extra-galante d'un directeur au Ministère, mais ce que l'analyse ne saurait dire, c'est le tact parfait, la réserve élégante avec lesquels M. Paul Plan (M. de La Mare) et M^{lle} Baréty (Suzanne Anderson) ont enlevé à leurs rôles respectifs tout ce qu'ils pouvaient avoir de vulgaire et de scabreux.

Ces deux artistes qui, au cours de la présente saison théâtrale, ont donné tant de preuves d'une valeur artistique de premier ordre et d'un talent habile à se plier aux transformations les plus diverses, ne méritent que des éloges, et les applaudissements qui les ont accueillis étaient de ceux « qui partent tout seuls ! »

M. Fleury (Lambertin) a donné à un rôle difficile la verve et le naturel qu'on lui connaît. M. Mercier est très réussi sous les traits d'un vieux rond-de-cuir grincheux et jaloux.

Dans les rôles secondaires, MM. Frey, Renoux, Laverne et Félix, méritent d'être signalés.

M^{me} Régnier a donné une note assez accentuée au personnage demi-comique d'une ex-cartomancienne devenue la belle-mère d'un digne employé de ministère.

Une nouvelle venue, M^{lle} Berthoux, s'est fort agréablement acquittée du rôle de Gilberte.

En dépit des changements fréquents de ministères, auxquels nous assistons, *Monsieur le Directeur* nous paraît assuré de fournir au Théâtre des Célestins une longue et fructueuse carrière.

ERRATUM

Dans la romance « *Passionnément* » publiée dans le précédent numéro, il faut lire au 6^{me} vers du premier couplet :

Une humide et blanche fleurette

SEUL LE QUINA ABRIC

Permet de préparer SOI-MÊME, à la minute, pour 1 fr. 25, un litre de VRAI

VIN DE QUINA conforme au CODEX

31, Rue de l'Hôtel-de-Ville, 31. — ENVOIS — Dépôt dans toutes les pharmacies.

Optique - Photographie

Appareils - Plaques - Papier
Longues-vues - Jumelles - Electricité
Instruments d'Arpentage
Thermomètres - Baromètres, etc.

RABAIS IMPORTANT
sur toutes les Marchandises

LUNETTES véritable cristal de roche monture extra 6 fr.

7, Quai Saint-Antoine, 7



Oui, je suis guéri, je ne tousserai plus jamais, et je tiens par reconnaissance à faire connaître mon secret. C'est grâce aux Pastilles du Dr CABANÈS que ma toux a disparu. C'est grâce aux Pastilles du Dr CABANÈS que vous n'aurez plus ni Rhumes, ni Gripes, ni Catarrhes, ni Bronchites.

Dépôt Ph^{ie} DERBECQ, 24, Rue de Charonne, Paris
ET TOUTES PHARMACIES. Envoi franco contre timbres.

A L'IDÉAL
CORSETS SUR MESURE
EN TOUS GENRES

M^{me} DUMONT & C^{ie}
89, Avenue de Saxe, 89
MAGASINS ET ATELIERS
2, Rue Bossuet, 2
LYON

MODELE DÉPOSÉ
EXPOSITION LYON 1894

NOTRE ALBUM

LA VIE

*A peine le temps de semer
Pour ceux qui viendront quelques graines ;
A peine le temps de s'aimer
En la splendeur des nuits sereines.*

*Un rien : moins que n'est, au sillon,
La feuille par le vent séchée ;
Ou bien l'aile du papillon
Par l'enfant qui joue arrachée.*

*... Moins que n'est le nuage errant,
L'aérien flocon de neige ;
Moins que sous les doigts d'un mourant
N'est l'écho du dernier arpège.*

*A celle qu'on croise en chemin
A peine le temps de sourire,
De presser en passant sa main,
... De faire un rêve, et de le dire !*
Hippolyte DEVILLERS.

CHRONIQUE FÉMININE

Tout récemment un journal hebdomadaire fort répandu a publié, sous forme de débat d'opinions entre divers écrivains, une controverse relative à la question maintes fois soulevée de la prétendue infériorité morale et intellectuelle de la femme. Ce sujet est piquant à coup sûr, et, on peut le dire, est toujours palpitant d'actualité. Nos lectrices ne seront donc pas trop surprises de nous voir prendre part à cette discussion jamais épuisée et y apporter des considérations, sinon inédites, pouvant, du moins, prétendre à un peu de nouveauté.

La femme, au dire des détracteurs de la plus belle moitié du genre humain, n'est, à tout prendre, qu'un être inconscient et frivole, n'ayant, en sa faveur, que sa beauté et ses charmes. Le sceptre de la beauté — serait bien déjà quelque chose ; mais, est-ce tout ? — Nous ne le pensons pas.

La femme, il faut le proclamer sans ambages, exerce une influence plus grande de beaucoup que n'affecte de le penser l'aveugle orgueil de l'homme. Il se croit supérieur à sa compagne, parce qu'il est autre, parce qu'aux qualités qui sont les siennes, est attachée la domination, apparente du moins. Nous disons apparente, car, en réalité, il obéit plus qu'il ne commande. L'insinuation, la douceur, la grâce, l'attrait de la beauté, le charme de la faiblesse même, triomphent le plus

souvent de ce superbe dominateur. La femme règne de fait et, en cédant, elle gouverne encore. Que serait sans elle la vie humaine ? Une lutte désespérée, un sanglant combat de l'homme contre la nature, de l'homme contre l'homme. La mission de la femme s'interpose comme une médiation de tendresse et d'apaisement. Elle veille fidèlement sur son compagnon entraîné dans les mêlées tumultueuses de l'existence. Elle lui verse un philtre qui endort ses maux, elle amollit sa dureté farouche, modère ses rudes passions, calme ses colères, et sait lui faire du travail et de la souffrance même, grâce à sa tendresse compatissante, à son dévouement inépuisable, et par la continuelle effusion d'un amour qui renaît de lui-même et ne tarit jamais, comme une sorte de joie ineffable. Il y a dans son cœur des délicatesses si exquises et tout ensemble si spontanées qu'elle les ignore elle-même. La source en est voilée et mystérieuse. Elles s'exhalent d'elle comme le parfum de la fleur pudique et cachée, que ses suaves effluves révèlent vaguement et que l'œil ne voit pas. Une native commisération, une sympathie irrésistible l'attire vers ce qui souffre. Toutes les misères inséparables de la condition humaine ou qu'engendrent les vices de la société, semblent avoir été commises à ses soins. Elle remplit une mission céleste, elle apporte avec soi quelque chose d'angélique, du secours pour tous les besoins, des baumes pour toutes les plaies, des paroles qui enchantent toutes les douleurs.

Et nous n'avons rappelé encore que ses moindres bienfaits. Plus sûr que le raisonnement, un infailible instinct la préserve des fatales erreurs auxquelles l'homme se laisse entraîner par l'orgueil de l'esprit, par l'infatuation outrée de la science. Tandis que la curiosité insatiable de l'homme l'emporte à travers on ne sait quel crépuscule trompeur, en des régions peuplées de fantômes ; tandis que sa vaine et débile raison scrute et ébranle, sans profit, les bases de l'ordre et de l'intelligence même, la femme, éclairée dans sa mission éducatrice, d'une lumière plus intime et plus immédiate, la femme dont le cœur possède des raisons non aperçues par le raisonnement, conserve dans l'humanité les croyances par lesquelles elle subsiste et qui constituent les vérités nécessaires, les grandes lois de la vie intellectuelle et morale. Bienfait inappréciable et permanent !

Quoi qu'on ait fait pour la détourner de sa fin véritable, pour l'égarer hors de la règle par l'appât d'une fausse liberté, d'une indépendance qui ne serait, le plus

souvent pour elle, que le masque d'un dur esclavage, elle a repoussé avec dédain les suggestions des tentateurs. Elle a voulu rester ce que la nature l'a faite, c'est-à-dire ce que l'humanité a de plus ravissant et de plus saint, — la vierge, l'épouse, la mère !... Type charmant et admirable, qui résume tout ce qui fait que la vie mérite d'être vécue et aimée !

Ces considérations ont assurément dans leur ensemble une teinte sérieuse, grave, austère même, et pourtant nous avons l'espoir que nos lectrices pourront trouver qu'elles ne jurent pas trop avec leur aimable sujet.

Gabriel MONAVON.

La Chanson du Travailleur

I

Je me lève avant le soleil,
Longtemps après lui je me couche,
Souvent je m'arrache au sommeil
Sans regret ni plainte à la bouche.
Et je m'en vais par tous les temps,
Dans la neige ou dans la poussière
En automne comme au printemps
Livrer bataille à la matière !

Courage donc, ô travailleur !
Sur ton front que rougit la flamme,
Essuye un instant la sueur,
Et recommence avec ardeur,
Car le travail élève l'âme !

II

Le premier père des humains,
Les peuples dont on perd la trace,
Les Gaulois, les Grecs, les Romains,
Ont travaillé de race en race,
Et cet effort universel
Digne des héros et des sages,
Guide le progrès éternel
Qui s'avance à travers les âges !

III

J'aime le son clair des marteaux,
Le sifflet strident des machines,
La lueur blanche des métaux,
Les noires profondeurs des mines.
J'aime à voir fondre un bloc d'airain,
Mouler des canons ou des cloches,
Le paysan semer son grain,
La vigne pousser dans les roches !

IV

Tout ce bruit, tout ce mouvement,
C'est la ruche ardente et féconde
Qui remue éternellement
Sur la face immense du monde.
Creusant mille nouveaux sillons,
Ou suivant les routes tracées,
Ce sont ces mille et millions
De bras, de cœurs et de pensées.

V

Le travail est ingrat, souvent
L'ouvrier le plus brave endure,
Et comme un rêve décevant,
Sa gloire est une gloire obscure.
Qu'importe, ne cessez jamais
Cette lutte âpre, rude et sombre,
Quelquefois les plus hauts sommets
Sont pleins de brume et couverts d'ombre !

VI

Au sein d'une société
Où l'orgie a des chants de fête,
Où le vol et l'iniquité,
Impunis, relèvent la tête,
Restez purs ! que votre valeur,
Fiers soldats, ne soit point flétrie,
Et songez qu'un jour de malheur
Il faudra sauver la patrie !

VII

Vous qui travaillez comme moi,
Et qui connaissez la souffrance,
Gardez l'amour, gardez la foi,
Et vous garderez l'espérance !
Et le soir vous ayant surpris
Après la tâche terminée,
C'est Dieu qui vous paiera le prix
De votre pénible journée.

Courage donc, ô travailleur !
Sur ton front que rougit la flamme,
Essuye un instant la sueur,
Et recommence avec ardeur,
Car le travail élève l'âme !

Pierre BRONDEL.

SUR LE TERRAIN

On racontait des histoires de duel.
Quand ce fut le tour de Tourillette, il dit :

— Mon duel à moi... Mon duel, dame !... Enfin ! vous allez voir... Donc, c'était dans une ville du Midi, où j'étais venu régler des intérêts de famille, — en plein mois d'août. Je m'y trouvais depuis une semaine et regagnais, un soir, mélancolique mon hôtel, lorsque le souvenir me prend d'une lettre pressée. J'avise un estaminet et j'y entre. A cause de la chaleur accablante, des gens s'étaient sur la terrasse tête nue, débraillés, mornes et silencieux. A l'intérieur personne, — qu'un monsieur, qu'une dame, assis à chacun des bouts d'une banquette en face de la table où je m'étais installé pour écrire. Le monsieur quelconque ; la dame...

La dame, gentille, très gentille, simple, élégante, l'air modeste et réservé, Mine boudeuse, joliment, elle lisait les journaux à images, d'un œil distrait, — par contenance... Tout à fait une bourgeoise honnête à laquelle son mari donna la rendez-vous et qui attend impatiente.

Le monsieur, — redingote noire, chapeau haut de forme, — correct, très correct de tournure militaire, — sans autre signalement.

Pourquoi s'obstiner à se ruiner la Santé par l'usage du Corset.

CORSELET BOUTIEN BUSTE, Breveté S. G. D. G.

" LE KHIVA "

Son Article remplaçant avec avantage le CORSET

Ce Corselet est balaïné, n'entourant que le haut du corps, il laisse fonctionner librement les organes de la digestion et de la respiration.

Il évite toute pression sur l'estomac et le ventre et conserve au corps sa grâce et sa souplesse.

Facile à mettre et à ôter, gracieux, élégant et léger. Le KHIVA est indispensable à toute femme qui tient à sa santé autant qu'à sa beauté.

Pour les Commandes, il suffit d'envoyer la mesure du tour de poitrine, prise sous les bras (dos et poitrine).

Prix { Qual. A B C E G
8 fr. 10 fr. 15 fr. 20 fr. 25 fr.

Envoi franco contre mandat-poste, 1 fr. 25 en plus.
Contre remboursement, 1 fr. 50.

MAGASIN DU KHIVA
15, Rue de l'Hôtel-de-Ville et Rue du Bât-d'Argent, 2
LYON

Tous les MAUX DE DENTS

sont guéris à l'instant par le

BOL d'ARMÉNIE du Dr Marmont **75** le flacon.

Dépôt dans toutes PHARMACIES, HERBORISTERIES, etc.

DÉPOT GÉNÉRAL : 9, Rue Belfort, LYON



GRATIS

Tout lecteur du PASSE-TEMPS et PAR-TERRE qui enverra cette annonce détachée ou la bande du journal avec une photographie à M. DUGARDIN, artiste peintre, 9, boulevard Rochechouart, Paris, recevra UN SUPERBE PORTRAIT PEINT A L'HUILE. Joindre 1 fr. 50 pour frais de port et d'emballage. La photographie n'est pas rendue. Toute correspondance concernant cette PRIME doit être adressée directement à M. Dugardin. Prière d'indiquer très lisiblement son nom et son adresse.

Elixir et Poudre Dentifrices MEYER

L'ELIXIR, antiseptique, astringent, tonique et fortifiant, sans contredit le plus efficace et n'ayant rien d'analogue avec les produits similaires, assure la *conservation des dents*. Il évite toute souffrance et assainit la gorge et la bouche.

LA POUDRE blanchit les dents et neutralise l'action acide de la salive.

A LYON : Pharmacie **Rey**, place des Cordeliers ; Parfumerie **Franchiset**, 62, rue de la République et dans toutes les bonnes pharmacies et parfumeries.

Dépôt Général : **Meyer**, dentiste, à Villefranche (Rhône).

VIN TONIQUE GARDE

au Glycérophosphate, Kola, Coca, Quinquina, Ecorces d'Oranges amères, etc.

Le plus puissant, le plus agréable des reconstituants. Anémie, Phtisie, Rachitisme, Convalescence, Surmenage intellectuel, etc. Remplace l'huile de Foie de Morue.

Le flacon : 4 fr. 50

Dépôt : Pharmacie, Grande-Rue de la Guillotière, 143.

V. VERMOREL, à Villefranche (RHÔNE)

MATÉRIEL DE GREFFAGE
VIGNES AMÉRICAINES — RAPHIA
SERPETTES ET GREFFOIRS
(« Marque Künde »)

PAL INJECTEUR « EXCELSIOR »
Reconnu comme le mieux construit

ALAMBICS A BASCULE

POUR LA

Distillation des Marcs et des Fruits
VENTE AVEC GARANTIE

Ecrire à V. VERMOREL, à Villefranche
(RHÔNE)

PRIME MUSICALE GRATUITE

Nous sommes heureux d'annoncer que, pour faire connaître ses œuvres à notre clientèle, la maison d'édition A. Danvers, de Paris, vient de consentir, par traité, à offrir gratuitement, à tous nos lecteurs, une magnifique prime musicale. D'une valeur de 40 francs environ à prix marqués, cette belle collection se compose de 8 à 10 morceaux détachés (piano ou piano et chant) très bien édités et dus à nos meilleurs compositeurs (Leybach, Verdi, Schmoll, Ketterer, Guérout, Luigini, de Ménil, etc.).

Pour recevoir franco à domicile cette jolie prime, il suffit à nos lecteurs d'adresser à M. A. Danvers, éditeur, 10, rue d'Hauteville, Paris, cette annonce découpée avec la somme de 1 fr. 50 pour le port, l'emballage et tous frais.

Pour toutes réclamations sur le service de la poste ou erreurs quelconques au sujet de cette prime, écrire directement à la maison A. Danvers.

Il lorgnait la petite dame gentille, avec une insistante invite, et, chaque fois que, relevant la tête, celle-ci rencontrait son regard, — courroucée, nerveuse, bien vite elle cachait sa frimousse mignonne à même les illustrations...

Or, comme les phrases de ma lettre ne venaient pas et que, naïvement, je roulais ma plume, tout de suite je m'étais aperçu des manigances du monsieur quelconque à l'égard de la petite dame gentille, et, très intéressé, je suivais les opérations... Un moment sournoisement, il glissa le long de la molesquine, pour se rapprocher d'elle, mais, elle, à proportion, s'était reculée. Ensuite, il eut l'audace de lui tenir des propos que je n'entendais pas, et, rageuse, s'accoudant au marbre de la table, elle lui tourna le dos... Alors ayant inspecté si personne ne le pouvait surprendre, sans nul souci de Tourillette, feignant d'écrire; le voici qui se lève soudain, se rue sur la voisine, l'empoigne entre ses bras et plante sur ses lèvres goulument un furieux baiser... Ah ! non, c'était trop de toupet !... Je me lève à mon tour et droit à l'importun, nettement d'une voix sifflante :

— Je vous somme, monsieur, de quitter cette place !

Il me considère, stupide :

— Mais de quel droit, monsieur.

— Du droit qu'a tout galant homme de protéger une femme contre les grossièretés d'un goujat !

Il brandit son parapluie; mais avant que l'arme n'ait touché mes épaules, des gifles retentissent...

J'ai souffleté le monsieur !

— Le roi ! Je le marque ! — prononce quelqu'un dans l'ombre du café.

Il y a là deux quidams, qui se disputent une partie de cartes et que je n'avais pas aperçus en entrant.

A la même seconde un cri d'indignation :

— Mais, monsieur, c'est mon mari !

La petite dame gentille se dresse devant moi, ainsi qu'un petit coq, menaçante, pourpre de colère.

Son mari ! Comprenez-vous ? Je suis tombé dans une querelle de ménage ! Bouderie de madame, avances de monsieur : tentative de réconciliation... Et, je viens, moi, de gifler ce mari, parce qu'il essayait d'amadouer sa femme !

Nous échangeons nos cartes. Il en prend d'abord une dans son portefeuille, qu'il y renferme après hésitation, pour m'en remettre une seconde portant ce simple nom : Bidoche, — et je lui tends la mienne, avec l'adresse de mon hôtel.

— Dès neuf heures, demain, vous recevrez, monsieur la visite de mes témoins.

— A vos ordres, monsieur.

Je m'incline.

Il paie et sort, emmenant sa femme.

Allons, bien ! Allons, bon ! Me voilà maintenant avec une affaire sur les bras... Je vous demande un peu ! De quoi me mêlais-je !... Si cet imbécile allait me tuer ! Certes, je ne suis pas capon ; mais enfin !... Que c'est bête, mon Dieu ! que c'est bête ! Sans compter qu'en la ville où je ne connais quiconque, mon embarras est extrême de trouver des témoins...

— Le roi ! Je le marque.

Tiens ! une idée... Si je demandais as-

sistance aux messieurs ?... Ils ont vu les calottes. Donc pas d'explications à fournir. Voilà qui simplifie les choses :

Je me présente :

— Messieurs !...

— Monsieur !...

Salutations Je dis le but de ma démarche.

Ils acceptent.

Les gaillards ont une figure qui ne me revient pas ! Mais je n'ai pas à choisir.

Nous prenons rendez-vous pour le lendemain, et je vais me coucher...

La nuit a été excellente ; j'ai dormi comme un loir et me sens tout dispos.

On se bat l'après-midi, au pistolet. Soit.

A quatre heures, nous sommes sur le terrain, un sous-bois très vert, où de petits oiseaux chantent, où de grosses mouches bourdonnent.

Les seconds de mon adversaire sont de tournure militaire comme lui, — mais faméliques. D'abord, ils examinent les miens avec surprise et courent entretenir leur client à voix basse, lequel, averti, ne regarde pas mes témoins avec une moindre stupeur.

Cependant, on charge les armes. C'est un de mes parrains qui doit tirer les places au sort. Il se fouille, et, négligemment :

— Pardon, cher monsieur, n'auriez-vous pas sur vous une pièce de monnaie ?

Je lui donne un louis. Il le lance aux étoiles. Nous regardons à terre, — vainement. Rien. Pour ne pas perdre une minute, je lui donne un deuxième louis : nous trouverons l'autre après. Même jeu avec le deuxième louis, — qui s'est égaré dans l'herbe... Bigre ! Cette rencontre me coûtera cher... Troisième louis... Encore perdu !

Ah ! non, ah ! non, voilà qui dépasse les plaisanteries permises !

Mais mon adversaire me rejoint et, sur un ton d'extrême courtoisie :

— Monsieur, connaissez-vous les deux personnes qui vous accompagnent !

— Nullement, monsieur.

— En pareil cas, monsieur, vous ne sauriez être débouillé de ce que j'accomplisse mon devoir.

Il tire une écharpe tricolore de son paletot, sangle son ventre. Puis :

— Agents, empoignez-moi ces deux escogriffes !

Et voici les témoins de mon adversaire qui se précipitent au collet des miens.

— Je suis, monsieur, commissaire de police. Quant à la paire de gredins qui vous assistaient, il y a plus d'un an que je les file pour leur dix-septième ou dix-huitième vol. Le diable m'emporte si je comptais les cueillir en une telle circonstance... Cette fois, mes lascards, vous n'y couperez pas de la relégation !... Allons ! rendez d'abord les trois louis à monsieur.

Interpellé de la sorte, le directeur du combat, très noble, agite une manche de sa redingote. Trois pièces d'or glissent dans sa main, — et il me les restitue de la meilleure grâce du monde. C'est tous les jours ça !

— Bouclez-les ! continue le commissaire à ses témoins, — simples agents de police.

Et mes témoins, à moi, sont fouillés,

ficelés, jetés au fond de l'un des fiacres qui nous a conduits.

Je contemple, ahuri, l'air parfaitement idiot. On n'est pas plus grotesque...

Ma foi, tant pis ! Je cours au commissaire et, bien sincèrement :

— Monsieur, lui dis-je, je vous dois des excuses ; d'abord, pour l'imbécile algarade d'hier ; ensuite, pour celle de tantôt, qui serait odieuse, si elle ne me couvrait de ridicule... Ces excuses, je vous les fais très humbles, très plates. Oubliez, je vous prie, et...

Il m'interrompt.

— Ne parlons plus de cela... Aussi bien vous suis-je redevable d'avoir arrêté deux coquins qui, peut-être, m'eussent échappé encore... Il me serait néanmoins agréable que vous témoigniez à M^{me} Bidoche des regrets exprimés à moi-même, et que, pour vous rencontrer avec elle, vous me fassiez l'honneur de vouloir bien dîner avec nous ce soir...

Comment donc !

Charmant retour. Tandis que, dans une première voiture, nos quatre témoins roulent ensemble, — les uns sous la surveillance des autres, — dans la seconde, le commissaire et Tourillette devisent gaiement, — désormais en les meilleurs termes...

Ce commissaire a, d'ailleurs, d'excellents cigares...

Et nous rentrons. On incarcère mes deux témoins ; je vais, moi, tranquillement dîner chez mon adversaire, et...

Oh ! mes enfants, quelle cuisine !...

Et quelle femme !... Gentille, je vous le disais bien ! — si gentille vraiment, que je n'ai pas quitté la ville de six mois...

B. MARCEL.

Le Théâtre à Dijon

Werther, le plus pur chef-d'œuvre du maître Massenet vient d'être magistralement chanté et joué sur la scène de notre Grand-Théâtre.

Avec notre excellent ténor léger Audisio, le personnage de Werther nous a été présenté tel que Goethe a dû l'entrevoir. Il fallait pour ce rôle une nature ardente, une distinction irréprochable, une étude approfondie du sujet ; M. Audisio a chanté et joué son rôle de façon à satisfaire les plus difficiles.

M^{lle} Michelini, dans le rôle de Charlotte, a conquis encore une fois tous les suffrages. Cette artiste de plus en plus en voix et en beauté, a eu d'exquises délicatesses dans ce rôle si rempli de finesses.

Les toilettes de M^{lle} Michelini, comme celles de M^{me} Teuret, ont été très admirées.

Tous les interprètes de l'œuvre superbe de Massenet, et très particulièrement M. Besson, dans la rôle du Bailli créé par lui ; M^{me} Teuret, mignonne et charmante dans son rôle de Sophie, la petite sœur de Charlotte ; MM. Duthoit, Vachet et Gallier, ont droit à des félicitations.

La mise en scène, très soignée dans ses moindres détails fait le plus grand honneur à la direction Poncet ; même observation, mais un peu plus person-

nelle encore, en ce qui concerne le décor du premier acte, qui est l'œuvre de M. Poncet, notre directeur.

A ce sujet, nous pouvons très heureusement mettre sous les yeux de nos lecteurs un document adressé à M. Poncet qui, dans le cas particulier, aura tout son intérêt.

Paris, 20 février 1895.

« Bravo, mon cher et excellent Directeur, merci, cher et fidèle ami.

« Je vous en prie, toutes mes félicitations et mes bons souvenirs à Monsieur Audisio, dont vous me parlez avec grand éloge, ainsi qu'à Madame Michelini, dont le nom est cité par les journaux rendant compte de son grand succès aussi ; mes meilleurs compliments à votre chef d'orchestre, mon excellent confrère, et à tous ces Messieurs de l'orchestre.

« Ne m'oubliez pas auprès de tous mes derniers interprètes.

« Merci cordialement, MASSENET.

Comme lever du rideau au spectacle de samedi, nous avons entendu et très applaudi *Pierrot puni*, un charmant petit opéra-comique de Cieutat, très bien enlevé par Madame Teuret et M. Duthoit.

Jeudi, c'était le bénéfice du très sympathique chef d'orchestre M. Suette. La première représentation de *Lakmé*, l'ouverture de *Guillaume-Tell*, le duo des *Huguenots*, formaient un très beau spectacle. M. Audisio, M. Besson, M^{lle} Blanche d'Albe, M^{lle} Michelini, M. Chastan, et tous les artistes qui ont contribué à l'éclat de cette soirée de gala, ont été couverts d'applaudissements.

M. Suette, nous dit-on, a été obligé de louer un équipage spécial, pour rentrer en son domicile tous les cadeaux dont il a été avalanché. Tous nos compliments, excellent chef ! X...

NOS ANALYSES

MONSIEUR LE DIRECTEUR

Pièce en trois actes
de MM. Alexandre Bisson et Fabrice Carré.

La nouvelle pièce que vient d'offrir la direction des Célestins a vu le jour au Vau-deville, il y a à peine quinze jours, et depuis le succès n'a fait que grandir à chaque soirée.

Elle met en scène ces grotesques, dont la vie s'écoule au milieu des paperasses et que le public a stigmatisés des surnoms ironiques de gratte-papier et de ronds-de-cuir. Au milieu de ces fantoches de la bureaucratie évolue le Directeur, type folâtre et banal qui mesure ses largesses vis-à-vis de ses subalternes, à la beauté et à la gentillesse de leurs femmes. Tous types communs et familiers dont chacun a eu à se plaindre dans les administrations publiques.

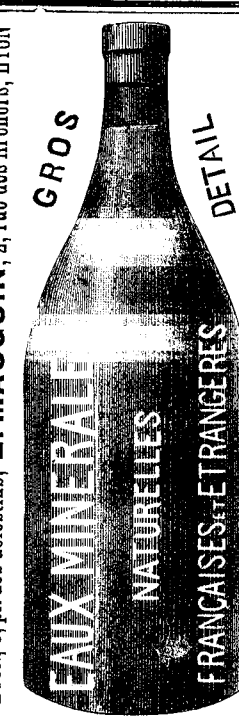
Le premier acte se passe dans le ménage Lambertin. Ferdinand Lambertin, commis-rédacteur au ministère de l'Intérieur, est depuis un an l'heureux mari de Gilberte, dont la mère exerçait la profession bizarre de nécromancienne. Cette excellente M^{me} Mariolle n'a pas hésité à cesser ce genre d'occupation pour ne pas nuire à la carrière de son gendre.

Les appointements de Ferdinand sont



CRÈME SIMON
Le Cold Cream
par excellence et sans rival
GUÉRIT
Gerçures, Rougeurs
et toutes les
Affections légères
de la peau
Se défier des nombreuses imitations
EN VENTE PARTOUT

ENCADREMENTS & DORURES
Miroiterie et Tableaux de Maîtres
Pose de Glaces et de Tableaux - Fournitures pour Artistes-Peintres
J. REYMONDON
11, Rue Puits-Gaillet, Lyon
Spécialité de Cadres pour Diplômes et Médailles
DE L'EXPOSITION DE LYON



LYON, 5, pl. des Célestins, E. MAUGUIN, 2, rue des Archers, LYON
GROS
DETAIL
Eaux Minérales
NATURELLES
FRANÇAISES & ÉTRANGÈRES
Concessionnaire de la Source CACHAT, DIÉVIAN-LES-FAINS

Fabrique de Fleurs et de Couronnes Mortuaires
JULES GREL
Grande Rue de la Guillotière, 8-10
SPÉCIALITÉ
DE COURONNES, PALMES & LYRES
CONCOURS, FÊTES, ETC.
4 MÉDAILLES D'OR
EXPOSITION DE LYON, 1894
HORS CONCOURS — Membre du Jury

CHEVELURE

Abondante

Soyeuse, brillante et onduyante

PAR LE MERVEILLEUX

PÉTROLE HAHN

qui arrête la chute, détruit les pellicules et régénère les chevelures dont l'état est le plus désespéré. — Le flacon : 4 fr.

Chez tous les PHARMACIENS PARFUMEURS et COIFFEURS

Dépôt spécial. BRIAU et C^{ie}, rue Bât-d'Argent, 4, Lyon
Gros . . . F. VIBERT, avenue des Ponts, 47, Lyon

MÉTHODE KNEIPP

DITE « MA CURE D'EAU »

Nouveau Traitement rationnel des Maladies chroniques

PAR L'EAU ET L'HYGIÈNE NATURELLE
RENSEIGNEMENTS et PROSPECTUS
Francs 0,30 centimes

Institution KNEIPP de France

25, Quai de Bondy, LYON

Directeur : M. Emile BUREL

L'ECHO KNEIPP, revue bi-mensuelle,
SIX francs par an

AMEUBLEMENTS

Meubles de Style et Fantaisie

SIÈGES ET TENTURES

SPÉCIALITÉ DE BANQUES

V^{ve} PUPPIER

34-36, Rue du Bœuf, 34-36

LYON

SUCCURSALE :

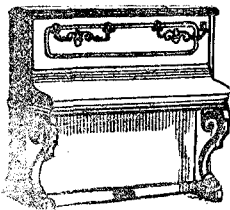
23, Quai de l'Archevêché et rue du Palais-de-Justice

PIANOS

HARMONIUMS

VENTE & LOCATION

ECHANGES

MUSIQUE - VIOLONS
RÉPARATIONS

B. BOUDON

1, Cours Lafayette, 1

A L'ABEILLE

M^{me} CL. LIGEROT

LYON - 20, Rue d'Algérie, 20 - LYON

SPÉCIALITÉ DE GANTS DE PEAU DE GRENOBLE

Tous les Gants sont essayés et garantis

GRAND CHOIX DE GANTS DE TISSUS ET GANTS POUR SOIRÉES

Mercerie - Bonneterie - Passementerie

modestes, mais il les augmente en fabriquant sur commande des adaptations de pièces classiques pour les maisons d'éducation, dont il est le fournisseur attitré.

Ferdinand n'a jamais voulu s'abaisser à solliciter pour obtenir de l'avancement. Pour cette raison, ses collègues l'ont surnommé « la Barre-de-fer » et il ne se gêne pas pour flétrir publiquement la conduite de ceux qui envoient leurs femmes rendre visite au Directeur du personnel.

Justement les bureaux sont en émoi, car, dérogeant à ses habitudes invétérées, le ministre a décidé de comprendre dans le prochain mouvement préfectoral un employé de l'administration centrale. A cette nouvelle, M^{me} Mariolle, qui rêve de voir son gendre sous-préfet, forme le projet d'aller voir le directeur du personnel, malgré la réputation d'homme dangereux que lui valent ses procédés vis-à-vis des femmes de ses employés.

C'est dans ce terrible bureau directorial que nous la voyons pénétrer au second acte.

De son côté, la belle-sœur de Lambertin, M^{me} Suzanne Henderson, revenue le jour même d'Amérique, où elle vient d'enterrer le mari qu'elle avait réussi à y dénicher, se décide à intercéder personnellement auprès de ce Don Juan.

M^{me} Mariolle ne réussit pas à enlever la nomination de son gendre. Mais Monsieur le Directeur, insensible aux supplications de l'ancienne tireuse de cartes, n'a rien à refuser à la jolie Suzanne, qui, à l'insu de sa mère et de Ferdinand, s'est fait annoncer sous le nom de sa sœur, M^{me} Lambertin. Mais pour décider Monsieur le Directeur à nommer Lambertin, Suzanne a dû lui promettre de lui accorder ses faveurs.

Voici Lambertin devenu sous-préfet et c'est à Châteauneuf, dans les salons de la sous-préfecture que nous sommes au troisième acte.

Lambertin ignore les démarches faites en sa faveur et il ne croit devoir sa nomination qu'à son seul mérite. Accompagné de sa belle-mère et de sa belle-sœur, il administre son arrondissement avec un zèle des plus louables. Il n'a d'ailleurs rien à faire, ce qui est assez commun chez les sous-préfets. Cela ne l'empêche pas de se donner un mal énorme. M^{me} Mariolle, qui se fait appeler sous-préfète douairière, est la mouche de ce coche.

Mais un beau matin, Monsieur le Directeur, débarque à la sous-préfecture pour réclamer à Suzanne l'exécution du pacte consenti. Il croit toujours avoir affaire à la femme Lambertin, mais le quiproquo se découvre bien vite. Un moment ahuri, ce haut fonctionnaire que jusque-là ses fredaines avaient éloigné du mariage, demande la main de la jolie veuve et le rideau tombe sur l'assurance qu'il donne à Lambertin, son futur beau-frère, de le faire bientôt préfet.

Parmi les accessoires et personnages secondaires et amusants dont fourmille cette pièce, je citerai en passant, le bureau directorial du deuxième acte, véritable cabinet d'homme à bonnes fortunes, où se trouvent un cartonnier renfermant vaporisateurs et menus objets de toilette, et un buste de la République, que l'huissier retourné, par pudeur, quand il introduit une sollicituse résolue à tout souffrir.

Nous voyons encore au second acte, un solliciteur qu'on éconduit depuis une demi-heure et qui peut à peine placer son nom : Gentil. On le renvoie chaque fois à l'antichambre rédiger une demande d'audience et il l'apporte à la fin et apprend à Monsieur le Directeur, qu'il insistait pour l'avertir que le feu venait de prendre chez lui.

Il y a encore comme personnages de second plan, Lardillac, le neveu du directeur et aussi le père Bouquet, le vieux rond-de-cuir toujours grincheux, mécontent et pointu.

Les bons mots abondent dans *Monsieur le Directeur* et, comme à côté d'une fantaisie légère on trouve souvent une fine pointe de comédie, je ne doute pas que cette nouvelle pièce obtienne aux Célestins le succès qu'elle rencontre chaque soir à Paris
Maurice P***

CIRQUE RANCY

Représentations tous les soirs à 8 h. 1/2. Les dimanches et jeudis matinées à 3 h.

Nombreuses attractions : Joe Derby, champion sauteur ; M^{lle} Clotilde Antonio, danseuse sur les mains ; Max Hill et ses ours sibériens ; Jones et Rotyson, aux barres parallèles ; les Schylles ou hommes-crocodiles.

CASINO DES ARTS

Concert varié avec une troupe entièrement renouvelée, terminé par le grand divertissement féérique : *Les Bébés au XX^e siècle*.

Dimanche, matinée à prix réduits.

ELDORADO

La revue *Passons le Pont* ! commence à 8 h. 1/2. Elle sera donnée le dimanche en matinée, à prix réduits.

SCALA-BOUFFES

Représentations de M^{lle} Clairette du Bataclan. *Monsieur Sans-Gêne*, amusante bouffonnerie musicale avec Belliard.

Revue Financière Hebdomadaire

Le marché est très animé, un vif mouvement de reprise provoqué par de nombreuses demandes et des rachats sur l'Italien, l'extérieure et le Suez a entraîné l'ensemble de la cote et la clôture se fait à des cours sensiblement supérieurs à ceux cotés hier.

Le 3 % finit à 103 27 au lieu de 103 20, le 3 1/2 % cote 107 75 dernier cours et l'amortissable 101 25.

Le Crédit Foncier maintient toute son avance à 913 75, le Crédit Lyonnais à 828 75 a repris de 1 25.

La Société Générale s'inscrit à 495 et le Comptoir National d'Escompte à 503 75.

Le Suez est en nouvelle hausse de 22 50 à 3305.

Nos Chemins sont fermes sans changement notable. Le Lyon est à 1472 50, le Midi à 1322 50.

Le Nord à 1797 50 et l'Orléans à 1600.

L'Italien a passé de 87 50 à 88 15, l'Extérieure de 76 3/4 à 76 3/16.

Le Turc finit à 26 90, le Hongrois à 101 11/16.

Le Russe 4 % Consolidé est à 102 80, le 3 % 1891 à 92 65 et le 3 1/2 % 1894 à 98 57.

Le Rio a repris de 319 à 325.

Les séances de la Petite Bourse interrompues pendant la période des grands froids, recommenceront ce soir.

Le Propriétaire-Gérant, V. FOURNIER.

ANTICOR VÉTAR

le plus pratique, le plus calmant, le plus énergique. — Se conserve indéfiniment et sous tous les climats. — P^{ie} JACQUET, Rue Vaubecour, 1, Lyon. — Franco par la poste, 1 franc la feuille. SE TROUVE PARTOUT. FR.